

Compte-rendu du Congrès singulier

du 11 au 14 mars 2008



Scène Nationale



de Cavillon



Protocoles méta et Congrès singulier

(méta, désigne le déplacement, le changement, la transformation...)

Projet à caractère d'écologie humaine (*)

Depuis 2004 nous menons régulièrement sur la région PACA un certain nombre d'expériences sous la forme de plateforme de rencontre et d'expérimentation artistique, sociale et politique.

Notre thématique actuelle est « Rencontre avec l'expérience de «pauvreté(s)» et ses malentendus... »

À travers nos ateliers, nos propositions de partages d'expériences et de récit d'expériences, notre objectif est de recréer du lien humain et social, entre des individus appartenant à des univers sociaux divers - des plus précaires, aux artistes, en passant par des étudiants et des personnes de toutes disciplines et catégories sociales.

Atelier après atelier, session après session, congrès singulier après congrès singulier, il s'agit de différencier la simplicité volontaire, de la pauvreté subie et de la misère. Il s'agit également d'explorer le sens de nos existences et d'œuvrer à l'action commune d'émancipation pour reconstruire l'«hospitalité» d'un monde plus humain.

C'est en re-questionnant ensemble ce qui nous amène les uns à l'art, les autres au social, les autres au politique, les uns en état de précarités, les autres en état de résistance que nous pouvons reconsidérer nos manières de faire, d'agir, de vivre...

(*) Notre projet fait appel à des notions telles que la reconstruction, l'hétérogenèse et la resingularisation.

Nous y retrouvons l'«écologie» de Félix Guattari, qui est l'articulation éthico-politique de trois registres écologiques:

- 1) environnement,
- 2) rapports sociaux,
- 3) subjectivité humaine - permettant création / recherche / ré-invention de l'environnement, enrichissement des modes de vie et de sensibilité.

« Les trois écologies devraient être conçues, d'un même tenant, comme relevant d'une commune discipline éthico-esthétique et comme distinctes les unes des autres du point de vue des pratiques qui les caractérisent. Leurs registres relèvent de ce que j'ai appelé une hétérogenèse processus continu de re-singularisation. Les individus doivent devenir à la fois solidaires et de plus en plus différents. »

Félix Guattari

Proposition du Méta-atelier pour l'année 2007-2008 Rencontre avec l'expérience de « pauvreté(s) » et ses malentendus...

Depuis plusieurs mois, nous nous retrouvons dans ce séminaire pour réinterroger cette idée de « rencontre avec l'expérience de pauvreté ». Dans ce dessein, nous avons réuni des structures et des individus. Chaque session reste ouverte à la participation d'étudiants en art et de personnes impliquées dans les différentes structures associées. Aucune compétence n'est requise, quiconque est intéressé peut se joindre à l'expérience (suivant les places disponibles).

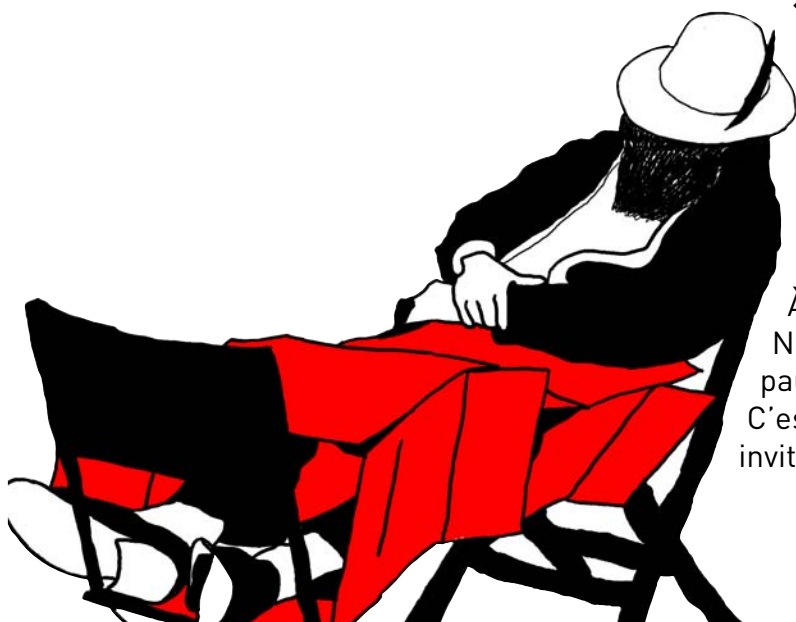
Cette année, nous nous proposons donc de poursuivre l'exploration des rapports entre expérimentations artistiques, sociales et politiques et leurs malentendus.

Par rapport à la thématique initiales sur la « pauvreté » et aux expériences traversées, 4 sessions sont proposées et sont l'occasion d'interroger la plus ou moins grande pertinence de certaines pratiques artistiques: installation intermédia, langage et écriture, vidéo, performance, pratique diffuse, pratique infuse, dispositif relationnel, etc. – en regard à d'autres pratiques d'expérimentation sociale.

Philosophe et homme politique européen, Toni Negri, à travers ses propres engagements, nous permet de resingulariser notre rapport au politique et à la société: « aujourd'hui, dit-il, nous entendons par « travail » tout le champ de l'activité sociale ». Nous sommes devenus des travailleurs sociétaux, et toutes les parties constituantes de nos activités (travail-loisir-désir) sont sous l'emprise d'une « marchandisation », mais par la même occasion peuvent se transformer en champ de résistances, de micro-politiques autonomes et solidaires. À la massification des peuples, il substitue l'idée de multitude d'individus qui peuvent, comme des essaims, se concentrer et se disperser selon les nécessités et les désirs d'actions ! Il suggère des tactiques d'inversion, par exemple, la pauvreté, au lieu d'être perçue comme simple exclusion sociale est envisagée comme un espace de nouvelles puissances ! Dans

« Kairos, Alma Venus, Multitude » (paru chez Calmann-Lévy en 2001), Negri fait une critique radicale de l'idéalisme et pose à nouveau une question essentielle: « les pauvres, c'est-à-dire les sans pouvoir, pourront-ils un jour décider du destin de l'humanité et construire, en tant qu'hommes libres, une vie sous le signe du commun ? »

À travers cet essai écrit en prison, Antonio Negri réinterroge, entre autres, les rapports pauvreté – amour – désutopie et multitude. C'est tout naturellement que nous avons pensé inviter Toni Negri, au sein de ce Congrès Singulier.



À la scène de Cavaillon, ce fut notre 3ème moment, nous souhaitons y poursuivre des expérimentations et des réflexions, avec un moment de présentation et de rencontre publique.

Méta-programme de la session

Du 11 au 14 mars s'est déroulée une session d'expérimentation artistique et coopérative avec les divers participants et intervenants.

Le 14 mars : nous avons accueillis les personnes qui ont voulu se joindre à nous.

De 17h à 18h : les participants des sessions ont accueillis le public au sein des propositions qu'ils expérimentent depuis décembre 2007.

De 18h à 19h : Nous avons installé au cœur de la Scène Nationale un espace d'écoute autour d'Antonio Negri.

De 19h à 19h30 : échanges par petits groupes (avec collations)

De 19h30 à 21h15 : restitution des réflexions de chaque groupe (selon une forme déterminée par chaque groupe) et poursuite des échanges avec Toni Negri.

21h30 : méta-banquet préparé par « Le village ».

Participants

Toni Négri, Pascal Sémur, Mélanie Perrier, Pascal Nicolas-Le Strat, Thierry Thieu Niang, Jean-Paul Thibeau, Willy Legaud, Rémi Coupille, Vincent Jean, Vincent Delahaie, Claire Renier, Masako Hattori, Jean-Luc, Marcel, Pierre Paliard, Michael Barret, Jose Echenique, Saki Taira, Viola Strassburg, Alejo Duque, Rémi Delepouille, Georges Maurice, Anne-Marie Van-Meenen, Jack, Janine Mathieu, Christophe François, Marie-Charlotte Moreau, Mélanie Hosteint, Chantal Thomas, Gabrielle Boulanger, Hélène Rigaud, Martial Vitteau, Marie-Danielle Seffre, René Saintvoirin, Andréine Bel, Jean-Michel Gremillet, Georges Maurice, Anne-Marie Van-Meenen, Jack, Janine Mathieu, Christophe François, Renaud Dramais, Marie-Charlotte Moreau, Mélanie Hosteint, Chantal Thomas, Gabrielle Boulanger, Hélène Rigaud, Martial Vitteau, Marie-Danielle Seffre, Hénine Benlelemi, Andréine Bel, Alejo Duque, Rémi Delepouille, Myrto Andrianakou, Gabrielle Monteret, Lucie Cassano, Jean-Pierre, Rose, Joëlle, Dominique, Sébastien, Karim, Lisa, Cécile, Jackie, Hélène, Christian, Edith, Suzie, François Lejault, Elsa Bonal, Nadine Gardères, Pierre Jaccaud, Michel Giroud, Claude Louise, Marie-Claire Gelly-Aubaret, Colette Chamard, Yves Defagot, Katharina Meschkowski, Johanna Bouchardeau, Céline Marx, Kamal Karry Kamal, John et Françoise, etc.

Associations et structures partenaires

- École supérieure d'art d'Aix-en-Provence
- Scène nationale de Cavaillon
- 3 bisf, lieu d'art contemporain (Hôpital Psychiatrique de Montperrin, Aix)
- L'association « Le Village » (Cavaillon)
- Casa-Villa médicis (Collectif des sans abri, Avignon)
- Art et Recherches Provence.

Commentaires pour congrès singulier du 14/03/08

Nous sommes bien au théâtre de Cavaillon, Scène Nationale !

Si il s'agit d'interroger nos expériences par rapport à la pauvreté, par rapport à toutes les formes de pauvretés avec leur cortège de malentendus, si il s'agit de partager nos récits et de croiser quelques réflexions: il n'en demeure pas moins que l'important est de créer un nouveau théâtre, où chacun peut peser de sa présence, de son corps et de sa parole. En fait ce nouveau théâtre que nous aimerions faire vivre est une passerelle avec le plus ancien forum: nous aimerions voir trembler de nouveau, ici même, les prémisses d'une agora !

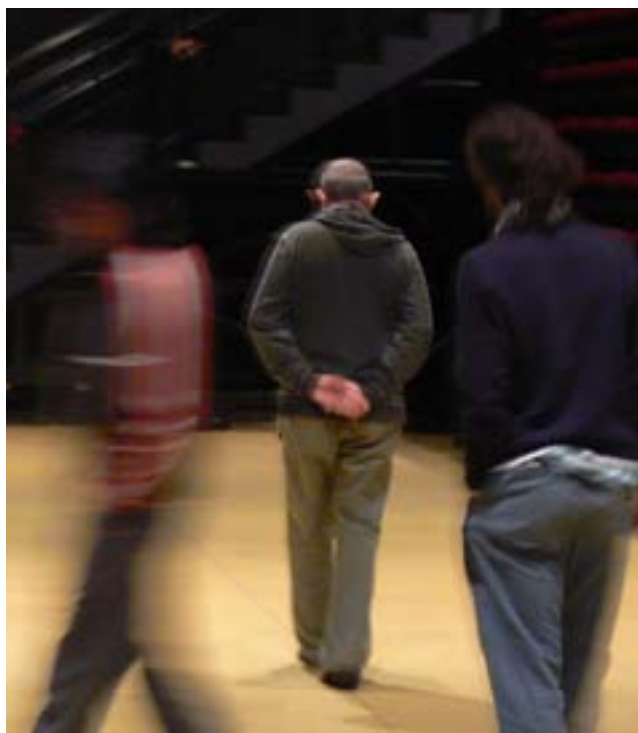
Oui, une « agora » active s'esquisse de plus en plus !

(En Grèce antique, l'Agora désigne le lieu de rassemblement, le marché de la cité. Les Capéloï en sont les commerçants. C'est une composante essentielle du concept de Polis, à tel point qu'Aristote traitera les barbares de non-civilisés car ils n'ont point d'agora. L'Agora d'Athènes n'était pas seulement un marché animé et odorant; c'était également la place des institutions démocratiques.)

Oui, nous sommes au sein d'une autre forme d'art et de théâtre: un théâtre sans représentation. Nous sommes au cœur d'une présentation: présentation de ce qui nous occupe et nous rassemble! Il s'agit bien de créer une forme d'hospitalité à notre être ensemble, d'explorer

des manières de partager nos expériences, de dialoguer avec les composantes hétérogènes de notre assemblée provisoire! Comment partager et penser ensemble ces moments pour que des actions en découlent comme des œuvres pertinentes et légères? Oui, essayons une forme furtive d'art autre, sans pompe ni bigoterie!

Un art où l'artiste n'est plus l'auteur, le créateur mais est dissous dans autant de présences qu'il y a d'individus rassemblés ce soir-là! Non tout le monde n'est pas artiste au sens classique ou moderne, ou contemporain du terme! Personne n'est artiste au sens actuel de ce terme parce que personne n'est plus « omnipotent » sur les choses, la matière, la vie: ce serait folie encore que d'imaginer cela, l'artiste au-dessus de tout! Ridicule l'artiste qui se croit créateur, pathétique celui qui se croit autonome ou original!





Nous sommes interdépendants des uns des autres, personnes n'a à faire un spectacle, une œuvre un discours à la place des autres – nous sommes co-conditionné et co-conditionnel de ce qui arrive-là, de ce que nous vivons-là! Si nous sommes artistes, cela ne peut-être qu'au sens méta! Au sens où chacun est une passerelle entre soi et l'autre et au sens où nous sommes multitudes! L'autonomie n'existe pas – dès que nous venons au monde nous rentrons en jeu avec l'hétéronomie, et l'interdépendance. Le reste n'est que maniérisme moderniste ou postmoderniste!

Désutopie: oui les protocoles méta ne sont pas une utopie sociale, mais s'appuient sur l'idée d'expérimentation sociale de l'indéterminé! Et sur le fait que toute société est sans fin légitime...Et est contrainte à sa transformation car elle engendre sa propre force antagoniste.

L'artifice des protocoles méta : Un groupe, une forme de groupe, d'agencement col-

lectif, cela se travaille ! (cf. analyse de situation collective). Mais nous ne sommes ni un collectif, ni un groupe, mais multitude où chacun est un essaim à soi seul!

Avec la perte de centralité, la perte d'autorité tout point peut être la source d'un essaim... et devenir l'épicentre d'un moment du monde !!!

Constellation de et et et et et et et et et...et... Notre forme se développe par petites taches, par capillarité...

Transfrontière poreuse entre souci de soi et souci de l'autre, va et vient, mise en boucle entre soin pour soi, soin pour l'autre - entre réflexion et action!

Le méta-sujet est ici jeu de passerelles entre le soi et l'hors-soi certes, mais il est aussi une succession de moments d'une déperformance!

La déperformance généralisée (méta-grève) est ce qui permettra de sortir des métaphores artistiques pour suggérer et faciliter une déstabilisation de l'obsession économiste!

Développer le génie humain plutôt que le génie artistique... Le temps est venu d'accompagner l'apparition d'une autre réalité !

Jean-Paul Thibeaudeau
07-03-08

De la gratuité:

La culture de la gratuité est associée à l'envers du marché, à un mode alternatif de penser les échanges. Dans mon esprit et espoir, s'il y a un truc qui peut empêcher le système capitaliste de tout absorber, ça doit être la gratuité.

On peut l'imaginer comme un spectre qui hante ce système, pouvant devenir une norme au lieu d'une anomalie.

Et pour ça il faut souligner l'importance du don.

Avec internet, un nouveau marché se développe, avec l'échange des fichiers, avec des logiciels gratuits, avec le streaming, avec la numérisation au fait. Mais dans ce monde immatériel bien sûr que ça peut marcher.

Maintenant il faut l'appliquer dans le réel, dans notre monde matériel. Et déjà il faut rendre la valeur des choses à zéro aussi. Il faudrait annuler la monnaie et s'éloigner de l'idée monétaire du monde.

Est-il possible?

Je teste.

De la proposition méta:

Alors, mon idée, c'était d'offrir aux gens des billets pour aller voir une pièce théâtrale. Dans un premier temps, je voulais détourner la fonctionnalité d'un budget artistique pour faire des dons. Donc une somme d'argent à laquelle j'avais droit n'a pas trouvé sa finalité imaginaire primaire : celle d'acheter des matériaux. Par contre elle m'a permis d'acheter 5 billets pour ensuite pouvoir les offrir aux gens.

L'autre but, simple, était de m'approcher des gens en nous donnant le temps pour dialoguer, pour échanger sur du vécu. J'ai parlé au début du net. Dans le net, c'est facile de trouver des forums de chats où les gens se concentrent pour se rencontrer. Mais dans la rue, ça n'arrive presque jamais, d'aller à la rencontre d'un inconnu et de parler des sujets essentiels. On dirait que le web élimine tout coût, tout effort pour accéder aux choses.

Comment pouvoir mélanger des individus qui ne se connaissent pas autour des questions sur l'existence ?

[...]

Jose Echenique



« un vêtement pour une multitude » – « Kleidungsstück »

Une masse de vêtements. Vêtements utilisés. Est-ce que j'en trouve un qui me va bien? Mais- ils sont tous collés! Cousu ensemble! Combien y en-a-t-il ? Trouver un trou pour sortir la tête et les bras. Trouver une place dans la multitude. Trouver un vêtement qui me va bien. Trop petit, trop grand, trop léger, trop chaud...trop laid, trop vieux, trop clochard, trop princesse,...se sentir libre de changer d'espace, de rôle...aider l'autre à s'habiller, de faire l'appui tendu, recevoir de l'aide... des qualités de tissus, les caractères de vêtements. Rester à la périphérie ou plonger au milieu? Et si je ne trouve plus un trou pour sortir là au milieu de tout ces gens? Comment je retourne, comment je sors de la masse ? J'ai réalisé un immense vêtement pour beaucoup de gens.

Je vous invite à entrer dedans.
Pour être à l'aise enlevez les chaussures
et les pulls.
Pour commencer passez en dessous.
Habillez et déshabillez-vous avec.
Sentez-vous libre d'expérimenter.

Viola Strassburg



Comment communiquer ?
 Comment propager des idées ?
 Comment faire que mes actes puissent échapper à la récupération de ceux qui défendent des causes auxquelles je n'ai pas envie de participer ?
 Comment briser le mur qui fait de l'oeuvre un autre, un corps étranger ?

Entre la scène du théâtre et le public formé des gens venus s'asseoir sur des chaises regroupées pour l'occasion, j'ai présenté

les deux textes suivants:

Les producteurs culturels de masse sont peu nombreux.

Cachés derrière le prétexte d'entretenir une audience forte afin de rentabiliser leur activité.

Ils excluent dans le même mouvement des œuvres dangereuses, c'est-à-dire des œuvres dont la valeur de dissidence n'a pas été isolée pour être rendues inoffensives...

Ils ne conservent que la valeur ludique, de plus les œuvres sont dénaturées pour être assimilées comme spectacle à l'usage restrictif de ceux qui peuvent payer.

Le lien qui uni le contexte d'apparition de l'œuvre et notre contexte actuel n'est pas maintenu.

Cela exclu toute possibilité de s'approprier l'œuvre en tant qu'elle participe à un mouvement de résistance à perpétuer aujourd'hui. La seule marge de manœuvre du nouveau résistant est située entre ces balises :

L'artiste doit donner les signes de conformité et d'allégeance à l'esthétique conçue et dictée par ceux seuls qui savent la concevoir grâce à leurs formations orientées par le même groupe d'intérêt et payante pour vraiment réserver l'accès au plus petit nombre .

Ce sont les mêmes qui sont les seuls à avoir les moyens matériels et économiques les rendant capable de reproduire cette esthétique et de renouveler les références et les formes culturelles.

J'ai pensé au départ que le temps de présentation était trop court. En y repensant, je pense que de se situer dans la brèche pour un laps de temps court est peut être avantageux. Ceux qui ont vu ces textes, les ont compris comme je voulais les montrer, et la machine de récupération n'a pas eu le temps de faire son oeuvre. Dans un autre sens, elle l'avait déjà fait, avant ma présentation.

Peut être y a-t-il eu tout de même appropriation, certains ont lu le texte, certains l'ont même recopié, d'autres ont parlé avec moi, il y en a qui ont critiqué le travail, et quelqu'un à ajouter une phrase : « la culture est la norme, l'art l'exception. »

Michael Barret



pauvreté, légèreté, mobilité

La multitude des petites sphères aériennes ont disparus au bout d'une heure.

Dans cet éphémérité, j'ai perçu des éléments ainsi que le poids/ la légèreté, la transparence / l'opacité, la suspension/ la flottaison, le piège / la protection, le contrôle/ la libération , la luminosité/ l'obscurité.

Qu'est-ce que la marge blanche, ce qui se trouve parmi les éléments contraires, peut nous raconter ?

Comment les formes primaires et la répétition des actions simples composent un espace sur place ?

plier/déplier, rouler/dérouler, nouer /dénouer , coudre / découdre gonfler / dégonfler...

Observer le processus de « montage et démontage » de l'oeuvre et rendre possible la mobilité spatiale et temporelle de celle-ci. (pouvoir commencer l'oeuvre dans un endroit, et la poursuivre dans un autre).

Saki Taïra



Début de la conférence de Toni Negri du 14 mars 2008 à la Scène Nationale de Cavillon.

Pour écouter l'intégralité de son intervention et des débats :
"<http://www.protocolesmeta.com/spip.php?article68>"
www.protocolesmeta.com/spip.php?article68



« Sur la pauvreté avant tout, ce qui est étrange, c'est que la thématique de la pauvreté est devenu aujourd'hui centrale. J'ai 60 ans d'expérience politique et vraiment avant on ne parlait pas des pauvres, on parlait des exploités... Mais quand j'étais jeune, le pauvre était quelqu'un qui devait des sous ! Aujourd'hui le problème de la pauvreté est devenu au contraire complètement central. On rend compte de la pauvreté comme un phénomène central dans la société et même dans notre vie.

J'ai toujours l'impression qu'un de mes enfants peut devenir pauvre, c'est quelque chose dont ma mère par exemple n'était certainement pas convaincue ?

J'ai été éduqué pour devenir un peu moins pauvre, voilà mais en tout cas ce destin d'être moins pauvre était prescrit. Je dois dire qu'on vivait dans une société dans laquelle cette évolution vers la fin de la pauvreté semblait quelque chose d'inévitable, de certain ! Et aujourd'hui au contraire justement , j'apporte mon expérience personnelle: je parle de mes enfants et j'espère bien qu'ils ne deviendront pas pauvres ! Mais je sens le danger, je sens la présence de ce danger - pas parce qu'ils sont particulièrement imbéciles, ou pas particulièrement cultivés. Non, mon problème est le fait que dans la transformation du travail qui s'est développé, dans la transition générale qu'on est en train de vivre dans la dynamique politique, et dans les moments de crises économiques centrées sur les entreprises dans la dimension mondiale, il y a toute une série de démesures et de ruptures qui se déterminent autour de nous une situation d'incertitude dans laquelle la pauvreté devient un élément central ! Pauvreté qu'on voit, pauvreté qu'on sent, pauvreté qui circule autour de nous. Migrations, guerres, et justement surtout, chose qui devient de plus en plus grande, l'inégalité entre les uns et les autres, le scandale de l'inégalité certaine fois vraiment très, très dure qui rappelle d'autres époques. Justement d'autres époques parce que la pauvreté a toujours existé, mais elle existait dans des formes absolument différentes, il y a la pauvreté de l'esclave. Dans l'Antiquité la pauvreté de l'esclave c'est la pauvreté sur laquelle, justement le christianisme et tous les grands mouvements révolutionnaires de l'Antiquité, ont porté attention. Ce sont des pauvretés liées à la différence raciale, à la différence établie par les guerres, à l'exploitation qui était dans l'ordre naturel. L'esclave était une demi-bête, en dehors de l'homme, et de ce qui est l'égalité - la définition de l'esclave est justement celle d'être avant tout en dehors. Son travail est un travail jugé comme une espèce de destin naturel qui doit accumuler des richesses pour les autres, pour les patrons, pour les génétiquement déterminés, ceux qui sont nés biens. On a dans la modernité la pauvreté de l'exploité, c'est-à-dire que cet homme est pris dans le mécanisme de l'exploitation. Il est pris dans le mécanisme de l'exploitation du travail qui signifie aussi l'organisation du travail; le prolétaire est le pauvre de la modernité. »

ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL THIBEAU, ARTISTE ET ENSEIGNANT A L'ECOLE SUPERIEURE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE, PAR MYRTO ANDRIANAKOU (LE 12/03/08)

Reposant sur la collaboration collégiale entre étudiants, professeurs, artistes, structures partenaires et différents invités, les « protocoles-méta » explorent les rapports entre expérimentations artistiques, sociales et politiques, en combinant ateliers transdisciplinaires et temps de réflexion ouverts à l'inattendu. Les "protocoles méta" est donc une expérience d'agencements réguliers de temps d'expérimentation collaborative - mét(a) est un préfixe qui exprime ici: la participation, la succession, le changement...

L'axe de travail autour duquel les participants se rassembleront cette année est « Rencontre(s) avec l'expérience de pauvreté(s) et ses malentendus... », en écho à la question « Comment ré-interroger l'image dépréciative de la pauvreté ? ».

***Peut-on considérer que les protocoles méta donnent place à des résidences à la fois de création et de recherche ?**

Oui... Tout ce qui est mis en place avec les méta-ateliers, les protocoles méta, le congrès singulier est chaque fois considéré comme un lieu, un temps, un espace de recherche, avec des disciplines différentes, des publics différents, des usagers différents. En principe il y a plusieurs sessions, on ne sait pas vraiment sur quoi elles vont déboucher; quelle forme définitive va advenir. Il ne s'agit pas de créer un événement, mais plutôt de rassembler un certain nombre d'expériences, de proposer des échanges et ensuite de transposer l'ensemble dans un autre lieu. Donc effectivement, notre présence ici, à la Scène nationale, est un temps précis de recherche et d'échanges, notamment avec le public, qui a l'habitude aussi de fréquenter ce lieu, et qui est invité le dernier jour (le 14 mars) à participer, d'une part aux résultats des expérimentations artistiques des étudiants et des participants, et d'autre part à un protocole de rencontre et de discussion avec Antonio Negri.

La session de Cavillon fait suite à 2 sessions précédentes qui se sont respectivement déroulées à la galerie de l'école supérieure d'art d'Aix (décembre 2007) et au 3bisf à Aix (janvier 2008).

***Comment se fait le choix des structures dans lesquelles les méta-ateliers ont lieu ?**

Les lieux et les durées sont variables. Nous souhaitons que les lieux aussi soient les plus variés possibles. Nous essayons de ne pas les hiérarchiser et en même temps de ne pas se spécialiser que sur certains lieux institutionnels. Donc on peut s'installer pour quelque temps dans une annexe d'une école d'art : Cela a été le cas l'été dernier à Avignon pendant le festival, où l'on était pendant une semaine dans l'annexe de l'école d'art et à l'occasion nous avons établi une passerelle avec le lieu et l'équipe du Collectif d'Action des Sans Abri.

Nous avons aussi l'occasion de réaliser des expériences sur une journée. Par exemple, nous avons réalisé une journée d'expérimentation méta sur un terrain vague de la banlieue de Marseille - ou encore un « congrès singulier » d'une journée au Palais de Tokyo (25 mars 2006). Le Palais de Tokyo est un espace totalement différent de la Scène Nationale. L'idée est d'apporter nos réflexions et nos expériences dans ces lieux-là aussi. Parce qu'on pourrait très bien, avec les expériences qu'on développe, dire qu'on crée une sorte de structure parallèle. Le risque serait de créer encore un autre ghetto. Donc nous voulons garder une souplesse pour pouvoir traverser des lieux complètement différents et créer des passerelles. Il y a des chances que l'an prochain nous puissions expérimenter avec un Comité d'Entreprise, que nous nous installions pendant quelque temps dans une usine et ...Il se passera ce qui se passera... Nous cherchons des formes et des moyens de penser et d'agir ensemble différemment, en mélangeant les participants de différentes disciplines et de différents secteurs sociaux.

Pourquoi un méta-atelier à la scène nationale de Cavillon ? Comment ce partenariat a-t-il commencé ?

L'an dernier, lors des rencontres, nous avons invité Jean Michel Gremillet pour qu'il nous parle des rapports art et politique. Il a développé spécifiquement et d'une manière riche les rapports entre la Scène nationale et la municipalité de Cavillon et l'Etat. À cette occasion, il s'est retrouvé au milieu de notre chantier ; il a vu que c'était une manière autre d'expérimenter et qu'en même temps il y avait une écoute, qu'il y avait des échanges fructueux et stimulants. C'est par la suite que je lui ai demandé si nous pouvions avoir un temps de collaboration pour un prochain projet. Ce projet s'est enclenché autour de la rencontre avec la notion de pauvreté et ses malentendus. Donc la Scène s'est associée et c'est Vincent Jean qui a été notre référent auprès de la Scène Nationale. Je pense aussi qu'elle s'est associée naturellement parce qu'il y a quand même des liens très forts avec le « Village » de Cavillon, avec des actions sociales, des actions artistiques...

Est-ce pour vous la dimension de la Scène nationale comme lieu de diffusion théâtrale a été importante ?

C'était important que ça soit un lieu de spectacle, pour venir au sein de cet espace et ne pas construire un spectacle, pour déjouer l'aspect représentation. Nous voulions ancrer nos expériences et nos réflexions dans un espace comme ça aussi pour échanger directement avec les gens à partir d'une proposition, d'une conversation, d'une conférence et revisiter le véritable sens d'un théâtre – qui est avant tout une agora. Parallèlement il s'agissait d'amener les étudiants à se retrouver aussi dans un espace dont ils n'ont pas l'habitude, leur apprendre à s'adapter, à construire à partir d'un lieu professionnel avec des professionnels.

***Il est de première importance de créer des « zones d'intensification d'expériences » [...]**

(Compte-rendu de la session d'expérimentation artistique « protocoles méta » et « congrès singulier » du 4 au 11 juillet 2007, à Avignon.)

En quoi les méta-ateliers sont de « zones d'intensification d'expériences » ?

D'abord parce que personne ne sait ce qu'il va vraiment faire. Chacun arrive avec une proposition ou un objet ou une idée, mais tout se fait petit à petit dans la confrontation, dans la construction de situations. Cela passe par des moments d'écoute et d'échange très importants (auxquels on est de moins à moins habitué). Habituellement on est plutôt dans l'action, et l'on est pressé pour faire les choses. Nous proposons un ralentissement des activités et quand on ralentit les choses, en fait on en intensifie aussi la perception, l'écoute et sa propre pensée. C'est-à-dire que la pensée devient aussi un « théâtre d'idées » à ce moment-là. C'est un moment pendant lequel la conscience des choses peut basculer. Le fait d'être aussi dans l'incertitude du résultat final intensifie les implications des uns et des autres.

En même temps un autre aspect de l'intensification - et je le vois particulièrement avec les étudiants parce qu'ils sont immédiatement expressifs par rapport à ça – c'est le moment où ils s'aperçoivent qu'il n'y a qu'une autonomie relative, qu'on est toujours dans l'hétéronomie. Par exemple, si je dois préparer un café, je sais qu'il y a déjà un endroit qui a été aménagé en tant que lieu et activité, pour que le café soit fait et consommé, donc mon intention est déjà canalisée par cet apprêtement. Ensuite, si je commence à développer quelque chose dans l'espace, je suis obligé de négocier avec les autres qui sont dans cet espace pour pouvoir faire quelque chose. Ainsi on est toujours dans l'hétéronomie et la négociation. Et donc ça devient aussi un espace politique dans le sens le plus banal du terme. Voilà... La politique, cela peut être comment on négocie les choses par rapport à la vie en commun. Et à partir du moment où l'on perçoit clairement cela, tout d'un coup, on a l'impression de reconquérir une forme d'intelligence du rapport avec les autres et une intensification de ces rapports.

***« Reposant sur la collaboration collégiale entre étudiants, enseignants, artistes, structures partenaires et différents invités, les « protocoles méta » explorent les rapports entre expérimentations artistiques, sociales et politiques en combinant ateliers transdisciplinaires et temps de réflexion ouvert à tous. » (Chut... no 29, p.9) Pensez-vous que le fonctionnement collégial des protocoles méta puisse aussi caractériser en général les ateliers, les rencontres et les autres formes d'action culturelle ? Est-ce que vous pensez que le terme de collégialité peut aussi s'appliquer à la représentation théâtrale ou l'exposition d'art ?**

Non, pas forcément. Dans une forme « atelier » il y a toujours en principe un metteur en scène, un auteur qui est là et qui dirige complètement l'atelier, qui va vers une production. Par contre, dans les méta-ateliers on n'est pas du tout dans ce type, c'est vraiment un travail de coopération, il n'y a pas de metteur en scène général. Ce qui va se passer se construit en fur et en mesure, en associant les compétences et les incompétences des uns et des autres.

Ensuite, si l'on prend un spectacle, il y a quand même là aussi une orientation très hiérarchique avec un souci d'efficacité, pour que le public soit satisfait de ce qu'il a vu. Alors que nous, nous ne sommes dans ce souci-là ; nous ne sommes pas là pour ennuyer ou distraire les gens, mais on n'est pas là non plus pour construire un spectacle de plus ! En amont nous savons que nous proposons une forme de rencontre ouverte, de « congrès singulier ». C'est différent d'une forme spectaculaire.

Sur l'idée de coopération, il y a des niveaux différents d'intervention suivant qu'on est intervenant, participant. Mais, par exemple, si l'on prend mon cas, mon rôle est plutôt d'être coordinateur, c'est plutôt dans la logistique et dans l'idée de faire en sorte que ça se passe le mieux possible, je reste un catalyseur. Ce n'est pas moi qui vais donner l'orientation esthétique définitive ou l'orientation d'un discours volontaire à l'intérieur. Ce qui ne m'empêche pas de donner mon avis. On verra vendredi, il va y avoir une multitude des propositions et ce sont les participants qui co-gèrent leur propre proposition.

***Les sessions des méta-ateliers sont ouvertes à une multitude des publics. (étudiants en Ecole d'Art qui suivent une session entière, personnes des structures partenaires, des personnes qui participent à une petite partie des ateliers, publics qui assistent au congrès singulier...)**

Comment traitez-vous cette question des différents statuts des publics ?

Par exemple, des gens de l'association du Village de Cavaillon qui viennent, des résidents de CASA d'Avignon peuvent venir soit voir ce qui se passe, soit participer à des propositions, soit eux-mêmes avancer des propositions. Nous faisons en sorte de les intégrer et d'intégrer leur propre parole comme une expérience à part entière. Si je prends le cas de René, du Village : ça fait deux jours qu'il est parmi nous et hier il y a eu un étudiant, Michael qui faisait la présentation de sa proposition avec des textes un peu compliqués, qui exigent une lecture attentive. Puis une fois qu'il a fini, des

questions se mettent en place et une discussion s'engage. Dans les échanges, je pose la question à René - puisque c'était la première fois qu'il était dans de cette situation- comment lui, il percevait ce qui était en train de se passer ? Il a répondu quelque chose de très juste, qui était une illustration de ce qu'il pensait, il a traduit le « théâtre de sa pensée » ainsi: « pour l'instant c'est très difficile pour moi de m'expliquer ce que je suis en train de vivre, quand je me saurai m'expliquer moi-même, je pourrai le communiquer aux autres et donc échanger à partir de ça. Pour l'instant je suis dans l'expérience ». J'ai trouvé ça superbe comme démonstration logique et pratique de ce qui se passe quand on est dans des sessions comme ça : on est obligé dans un premier temps de vivre les choses et d'agencer ensuite en quelque sorte ses pensées, ses réflexions, ses émotions par rapport à tout ça, construire un récit d'expérience. C'est vraiment du bonheur de trouver quelqu'un qui peut très simplement exprimer quelque chose que tout le monde sait, mais sans savoir le formuler. Et lui, il est arrivé à le formuler à notre place.

Pour revenir au sujet de ces sessions, c'est-à-dire la pauvreté, Toni Negri dans son essai Kairos, Alma Venus, Multitude définit « les pauvres » comme « les sans pouvoir »

(« Les pauvres, c'est-à-dire les sans pouvoir, pourront-ils un jour décider du destin de l'humanité et construire, en tant qu'hommes libres, une vie sous le signe du commun ? »)

Les protocoles méta sont-ils une manière de co-définir autrement le pouvoir ?

En tout cas c'est une tentative de coopération, de dire que le pouvoir est quelque chose qui est partagé. Parce que tout le monde a du pouvoir. Souvent la difficulté est de donner une force à ce pouvoir, de lui donner une forme. Et donc on pourrait dire qu'effectivement les protocoles méta aident à donner forme à des pouvoirs qui peuvent être des résistances, mais qui peuvent être aussi des formes, des propositions émergentes. On n'a pas besoin de résister forcément pour faire émerger du pouvoir et de l'action, il faut le désir de partager.

Et donc, pensez-vous que la culture puisse éventuellement contribuer à une « redistribution de pouvoir » ?

La culture est un terme très vaste. Il me semble qu'en tout cas en Europe, la culture est un outil de reproduction des rapports de pouvoir, notamment de hiérarchie, où l'artiste est pris encore comme un être intermédiaire entre le profane et le sacré, entre l'ego et puis quelque chose de fétichiste. Il y a toujours une aura qui enveloppe cela, même si on peut penser qu'il n'y a plus d'aura dans l'art, il reste quand même quelque chose d'auratique attachée aux individus qui sont à l'intérieur du régime artistique. C'est une manière de reproduction d'un pouvoir et d'une hiérarchie. Donc je pense que la culture mérite aussi d'être toujours déconstruite et revisitée

comme un moyen d'intoxication et d'aliénation, comme n'importe quelle forme de production dans notre société. Alors, quand je dis cela, ça ne veut pas dire que tout est négatif dans l'aliénation, dans l'intoxication. On a aussi des capacités de pouvoir se défendre de ça et, au contraire, d'exciter en nous la rébellion, la résistance ou développer autre chose à côté. Dans ce sens pour moi les protocoles méta, les méta-ateliers sont censés être plutôt une ouverture pour se dégager de ça, arrêter de se laisser piéger par les réactions premières, qui nous conduisent à ne pas être des antidotes, mais au contraire être des suracteurs. Pour être un antidote, il faut se décaler, vivre et interpréter autrement ces rapports de pouvoirs, de contraintes, de contrôles. Pour moi la culture est « stratifiante » là où le pouvoir planifie en quelque sorte ses rapports et sa reproduction.

Il faut arriver à désamorcer cette idée de surproductivité, de suractivité et d'être plutôt dans une sorte de décroissance, arrêter de s'agiter systématiquement pour n'importe quoi, prendre aussi un peu de distance. Et prendre un peu de distance ce n'est pas rentrer dans une forme d'ascétisme, on peut ensemble partager des temps qui sont moins sur-actifs et comprenant beaucoup de plaisir. On n'a pas besoin forcément d'aller tous les soirs écouter un concert pour se sentir vivre ou de regarder la télévision systématiquement pour se sentir informé, d'autant plus que c'est souvent de la désinformation. Les protocoles méta, c'est ça aussi... C'est créer du temps, arriver à créer d'autres temps et d'autres relations aux autres, en sachant que ce n'est pas le « concert » qui est le plus important, c'est aussi ce qui se passe avant, après... Cette dynamique peut transformer la pratique culturelle en un moyen d'émancipation.

***Est-ce que vous pensez que la participation des étudiants, des artistes et des autres personnes extérieurs aux sessions des méta-ateliers influence leur rapport à la création et leur regard de spectateur ?**

Au début, je ne pensais pas. Puis je me suis aperçu que cela avait beaucoup d'influence notamment sur les artistes qui y participent et qui tout d'un coup transforment leur propre production, leur propre méthode de travail. Par rapport à des gens qui sont venus comme participants, cela a aussi transformé leur regard par rapport à l'activité artistique.

Mais pour l'instant les protocoles méta restent une série d'expériences qui sont essaimées dans divers lieux et c'est peut-être ça qui fait que les gens ont le sentiment de vivre quelque chose de particulier, de singulier. Si c'était systématique dans toutes les scènes nationales, toutes les écoles, c'est sûr que ça deviendrait complètement différent. Pour l'instant, comme ça se passe comme ça, par accident, par hasard, les gens, et moi le premier au sein de tout ça, on le vit comme quelque chose d'exceptionnel et de fragile.

***Quels changements pensez-vous que l'accueil d'une équipe artistique/de recherche en résidence apporte au théâtre (pensé traditionnellement comme lieu de diffusion) ?**

Cela, je ne sais pas. C'est vraiment après cette semaine qu'on saura s'il y a eu des modifications ou une demande des gens qui viendraient et qui diraient que ça soit bien qu'on ait plus souvent ça, ce type d'approches et ce type de rencontres. Mais ça, on ne le saura que vendredi et les semaines d'après. Il y a toujours un effet de retardement comme ça. En tout cas dans le temps, il s'agit de développer un chemin intermédiaire, un plateforme de rencontres pour entreprendre des projets communs

...

THE PLAN
A COMPASSIONATE REVENUE

...

...



...

...

